
Thibault Bechini

Marcel Roncayolo, *L'imaginaire de Marseille. Port, ville, pôle*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Thibault Bechini, « Marcel Roncayolo, *L'imaginaire de Marseille. Port, ville, pôle* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 13 janvier 2015, consulté le 13 janvier 2015. URL : <http://lectures.revues.org/16705>

Éditeur : Liens Socio
<http://lectures.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://lectures.revues.org/16705>

Document généré automatiquement le 13 janvier 2015.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Thibault Bechini

Marcel Roncayolo, *L'imaginaire de Marseille. Port, ville, pôle*

- 1 Cet ouvrage est la réédition d'un travail paru pour la première fois en 1990 à l'initiative de la Chambre de commerce et d'industrie de Marseille dans la collection « Histoire du commerce et de l'industrie de Marseille ». Il comporte une préface inédite due au géographe Éric Verdeil, qui espère que cette réédition pourra remédier à la « rencontre manquée avec les géographes » lors de la parution originale. Étude du géographe Marcel Roncayolo – que la quatrième de couverture de l'édition de 2014 n'hésite pas à présenter comme étant également historien –, *L'imaginaire de Marseille* est une réflexion pluridisciplinaire, conduite tant à partir d'archives que d'observations de terrain, qui interroge la singularité d'un territoire et des représentations qui lui sont liées.
- 2 L'ouvrage, scindé en trois parties qui permettent de périodiser la réflexion en lui donnant une profondeur historique de deux siècles, retrace la mise en place, l'épanouissement et le déclin de ce que l'on a coutume d'appeler le « système marseillais ». Ces différents moments, présentés à travers l'analyse d'une documentation extrêmement riche – iconographique, textuelle, statistique –, fournissent une grille de lecture pour saisir comment se structure et se recompose l'imaginaire d'une ville. La méthode utilisée par l'auteur est présentée dans un chapitre liminaire, intitulé « prise de vue ». Marcel Roncayolo y reconnaît que l'imaginaire est une notion qui « demeure floue » ; il postule cependant que « l'imaginaire ne se construit pas en isolat » mais se nourrit au contraire de confrontations multiples, qui supposent le recours à des sources extrêmement variées, dont les plus évidentes sont les « images » et leurs déclinaisons multiples (vues, plans, cartes, affiches, projets urbains, monuments).
- 3 La première partie de l'ouvrage, « L'imaginaire conquérant », retrace la période d'expansion que connaît Marseille à compter des années 1830, à la fois avec la constitution d'un hinterland mieux connecté à la ville portuaire – ce qui suppose d'unifier les intérêts commerciaux et agricoles du département, longtemps dissociés – et avec l'élargissement de l'horizon maritime que permet d'envisager l'ouverture du canal de Suez en 1869 : Marseille est alors perçue comme un relais de l'Europe sur la route de l'Asie. Pour la première fois, la cité phocéenne tend à se poser en métropole ; à tout le moins, la ville apparaît plus que jamais comme un centre de capitaux, qu'ils proviennent des initiatives purement locales ou de la composition avec les intérêts parisiens.
- 4 Le deuxième moment de l'étude est consacré au « système marseillais » à proprement parler. Marcel Roncayolo y présente les « négoce industrialisants », huileries et savonneries pour l'essentiel, qui, à compter des années 1880, modifient le paysage marseillais. L'auteur insiste sur la grande dispersion des établissements usiniers, caractéristique de l'industrie locale. Cet essor de l'industrie s'accompagne d'un changement – qualifié de « brutal » – de l'« image sociale de la cité » : en 1886, près d'un cinquième de la population est composé d'Italiens. En guise de réponse à la pression locative que suscite cet afflux inédit de migrants, les maisons basses et les petits boulevards se multiplient dans le terroir marseillais. Cet ancien espace de villégiature, qualifié de « ville-campagne », se mue alors en banlieue, que structurent toute une série de noyaux villageois intégrés aux limites administratives de la ville. C'est là une des originalités de l'organisation urbaine de Marseille, que l'auteur ne manque pas de rappeler et dont les contemporains avaient parfaitement conscience ; Marcel Roncayolo cite ainsi une délibération du Conseil municipal de 1861 qui souligne que « la banlieue de Marseille ne ressemble en rien à celle des autres villes de France où la population est toute concentrée dans l'enceinte urbaine et où la campagne ne présente que de rares habitations éloignées les unes des autres ».
- 5 Ces mutations urbaines sans précédent s'accompagnent d'un désir d'intégration régionale plus forte. L'arrière-pays marseillais demeure très hétérogène d'un point de vue économique : l'émergence d'une urbanité nouvelle est l'occasion de favoriser les initiatives régionales,

notamment à travers la mise en place d'un équipement électrique commun à l'ensemble de la région. C'est ainsi que naît en 1900 l'Énergie électrique du littoral méditerranéen. Dans le même temps, les opportunités offertes par les pays récemment colonisés diversifient les fonctions de Marseille qui, ainsi que le note Marcel Roncayolo, « crée l'image des territoires coloniaux » en sélectionnant dans leurs possibilités celles qui répondent le mieux à ses besoins. L'auteur ne manque pas de s'interroger sur les limites de ce « système marseillais » qui, selon lui, sont celles d'une géographie artificielle, voire « inventée » – celle des tarifs douaniers qui dessinent l'environnement marseillais –, et en mouvement – la géographie des tarifs se trouve sans cesse remise en question par les marchés internationaux et les politiques nationales. Aussi, l'auteur n'hésite-t-il à pas à voir dans ces conditions tarifaires, qui bornent les velléités d'expansion marseillaises, de véritables « limites de l'imaginaire ».

6 Dans un dernier temps, Marcel Roncayolo analyse l'éclatement de l'imaginaire marseillais. Au sortir de la seconde guerre mondiale, le « système marseillais » prend fin et, avec la perte des marchés coloniaux, lui succède une période de « crises et de changements », d'abord d'ordre économique, mais qui ne manquent pas d'affecter l'imaginaire de la ville. Marseille qui, du fait des limites administratives de sa commune, est à la fois ville et banlieue, se transforme en ville-dortoir, non pas au sens classique du terme, mais par « diffusion de la non-activité ou de la sous-activité ». La vocation métropolitaine de la cité se trouve affaiblie, à la fois comme lieu d'impulsion et comme espace d'expansion urbaine : la commune perd près de 100 000 habitants entre 1975 et 1982. Cet affaiblissement des fonctions métropolitaines de Marseille va de pair avec un rétrécissement des horizons maritimes et des hinterlands. D'une part, le trafic marseillais tend à être absorbé par un « horizon proche », déterminé par les proximités géographique et humaine : la Corse et l'Algérie. D'autre part, dans le cadre de la communauté européenne, le rayonnement de Marseille se trouve diminué et son attraction se révèle surtout régionale.

7 En conclusion de son ouvrage, l'auteur met en avant quelques-unes des constantes de l'imaginaire marseillais. Il insiste sur la discontinuité territoriale qui a caractérisé le destin commercial et culturel de la cité, qu'il qualifie, *in fine*, de « ville d'archipel, de ville de réseau discontinu, ponctuel, fonctionnant à distance ». Marcel Roncayolo clôt son ouvrage en relevant un glissement majeur au cours de la période considérée : le passage de la ville à la région. Longtemps, la ville a négligé les espaces proches et leur a préféré les horizons lointains ; elle tend aujourd'hui à s'affirmer comme une centralité régionale, capable de « peser sur les représentations et l'imaginaire du monde extérieur ».

Pour citer cet article

Référence électronique

Thibault Bechini, « Marcel Roncayolo, *L'imaginaire de Marseille. Port, ville, pôle* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 13 janvier 2015, consulté le 13 janvier 2015. URL : <http://lectures.revues.org/16705>

À propos du rédacteur

Thibault Bechini

Ancien élève de l'ENS de Lyon, agrégé d'histoire, doctorant contractuel à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors